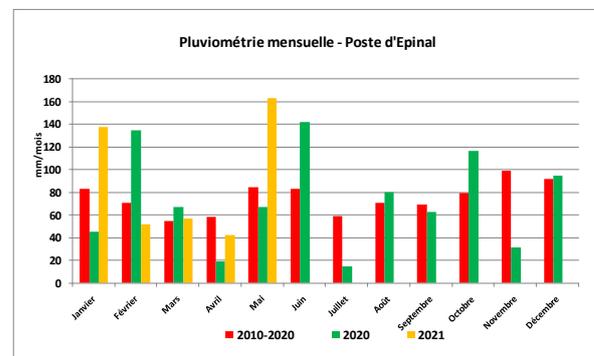
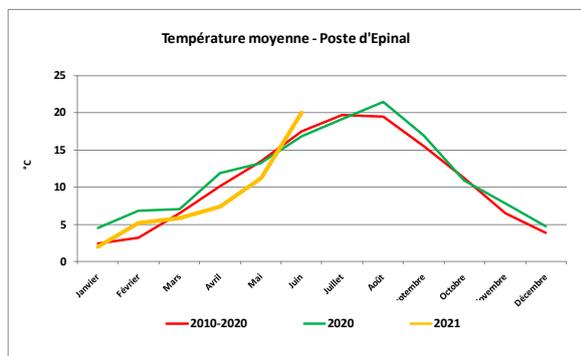


**Le contexte général : Espoir d'une année fourragère « normale » malgré un printemps marqué par un épisode de gel intense avec des marchés globalement bien orientés, condition indispensable pour faire face à une hausse des principales charges en élevage.**



Le début de printemps a été marqué par une succession de périodes de froid et pluie qui ont perturbé de nombreux cycles de production :

- L'épisode de gel intense (4-8 avril) a entraîné une perte très importante sur le potentiel de récolte en arboriculture (50 à plus de 80% de perte selon les espèces)
- La production de miel de printemps est également fortement altérée (à peine 10% de récolte) avec une mortalité importante des colonies d'abeilles, du fait d'une quasi absence de ressources mellifères sur les mois de mars à avril

Au niveau de la production fourragère, la quasi-totalité des exploitations est sortie de l'hiver sans stocks de sécurité. Le printemps froid et sec a fortement freiné la pousse de l'herbe. La chaleur de mai a permis de retrouver une croissance soutenue de l'herbe, permettant des 1ères coupes avec un bon niveau de rendement. Le maïs fourrage, semé fin avril, a fortement végété à cause du froid. Il rattrape aujourd'hui son retard.

Les céréales n'ont pas été impactées par le gel. Le potentiel aussi bien grain que paille est aujourd'hui correct (remplissage des grains en cours, bon état sanitaire). Le principal risque à venir est le risque d'échaudage sur les prochaines semaines.

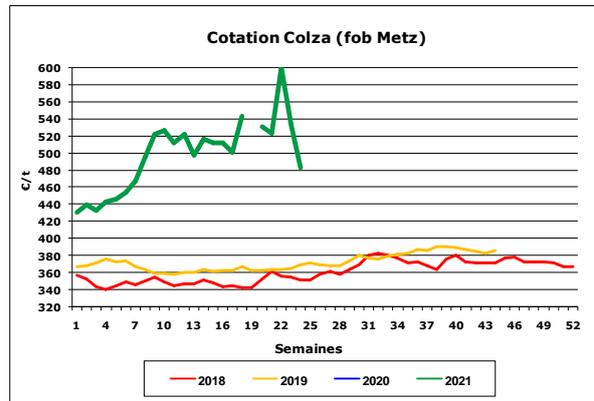
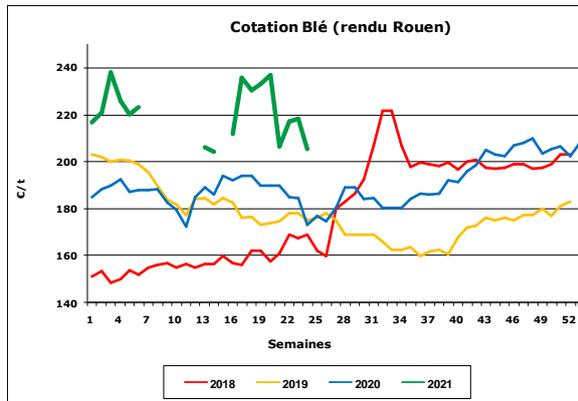
En colza, la surface 2021 est de nouveau fortement réduite : 4000 ha sur 2021 (source agreste) contre 8500 ha habituellement. En parallèle des impasses techniques rencontrés depuis plusieurs années dans certaines situations, de nombreux semis n'ont pas levé ou n'ont pas été réalisés suite aux conditions sèches de l'été 2020. Le gel du printemps a également pu impacter certaines parcelles. Ces surfaces ont nécessité la mise en place de cultures de remplacement.

Pour les colzas restant en place, leur état est bon avec un potentiel rendement correct.

## Contact



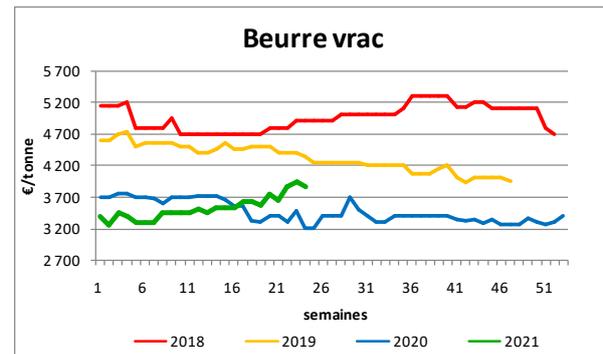
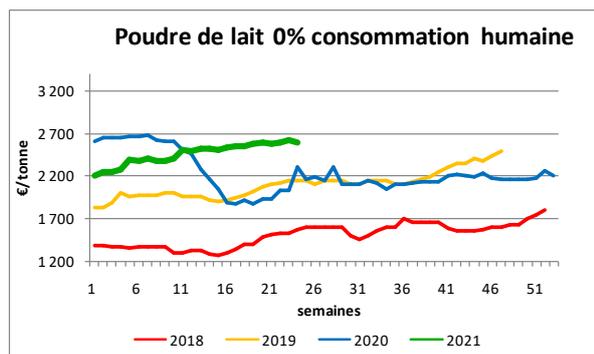
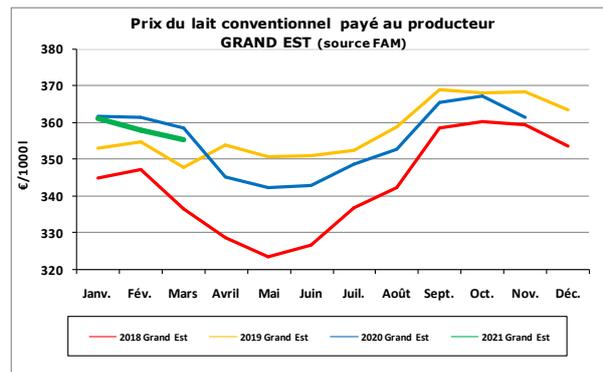
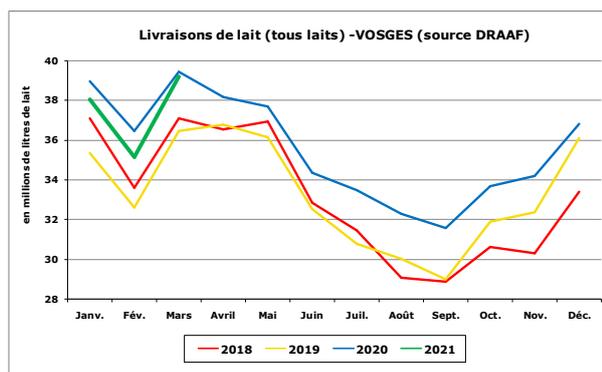
## Grandes Cultures : des cours à un niveau élevé



La forte demande chinoise en maïs entraîne une tension sur le marché du blé qui reste à un niveau élevé malgré une prévision de récolte, au niveau mondial, légèrement excédentaire aux besoins. Le colza, de son côté bat des records historiques (>500€/t !) : prévision de récolte au Canada (1<sup>er</sup> exportateur mondial) plus faible que prévu, hausse du prix du pétrole, envolée du cours du soja (explosion de la demande chinoise) et enfin faiblesse prévue pour la récolte européenne (surfaces en baisse, impact du gel...) sont les principaux éléments explicatifs de cette hausse historique. A titre d'illustration, la surface en colza prévue en 2021 en France est en baisse de 12% par rapport à 2020.

## Lait : Des marchés globalement bien orientés

Soutenu par une demande internationale ferme en produits industriels, le prix du lait se maintient au niveau de 2020. Depuis mars, la collecte se redresse aussi bien sur le département qu'au niveau national et européen. Les enquêtes d'avril et mai montrent même une collecte supérieure à 2020. La production sur les autres bassins (Etats-Unis, Nouvelle-Zélande) est également dynamique.



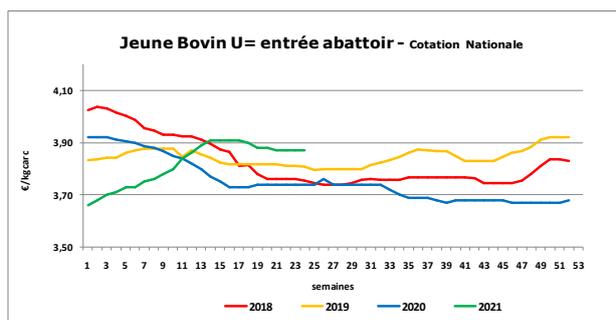
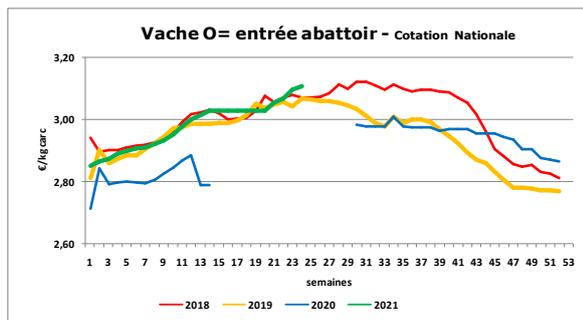
### Contact

Chambre d'Agriculture des Vosges – Pôle Développement et Prospective- [remi.georgel@vosges.chambagri.fr](mailto:remi.georgel@vosges.chambagri.fr)

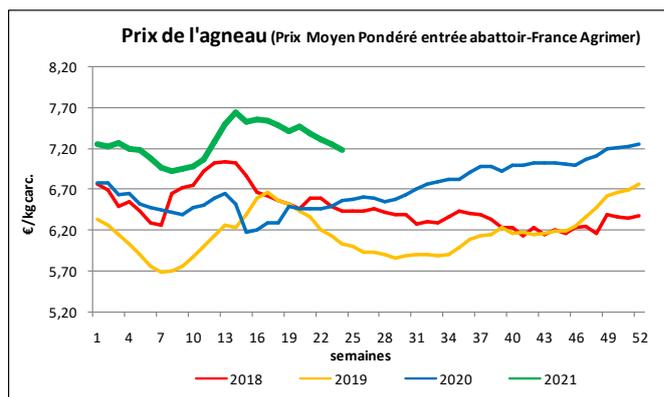
## Bovin Viande : demande croissante en viande bovine française

La demande croissante en viande bovine française et le contexte européen haussier soutiennent les cours des femelles. Si la réouverture de la restauration peut entraîner une augmentation de la demande en viande importée, les faibles disponibilités européennes mais surtout la préférence affichée pour la viande française par les enseignes permettent d'espérer une bonne tenue des cours des femelles.

Le marché du jeune bovin s'est aussi allégé du fait d'une offre de mâles globalement en retrait en Europe et d'une demande européenne ferme (notamment en Allemagne).

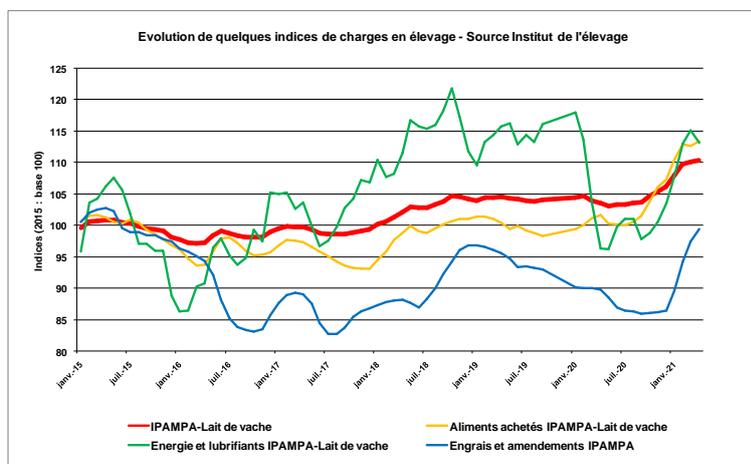


## Ovins : des prix qui restent élevés



Près de deux mois après Pâques, le marché français de la viande d'agneau s'est tassé. La demande a diminué plus vite que l'offre, provoquant une baisse de la cotation qui reste toutefois à un niveau élevé. Les importations de viande ovine à destination du marché français ont poursuivi leur recul, en partie lié à une offre restreinte dans les pays « habituellement » exportateurs (Irlande, Royaume-Unis, Australie, Nouvelle-Zélande).

## Intrants : hausse des principaux postes de charges



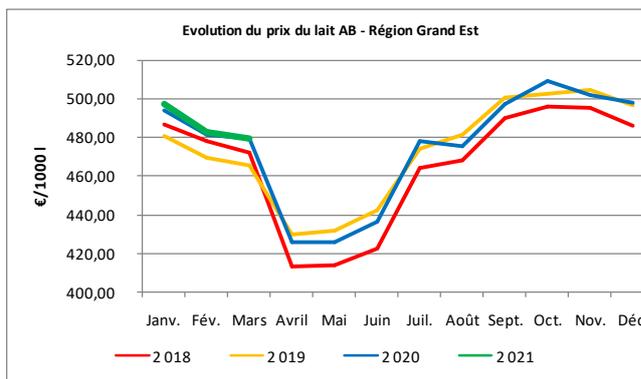
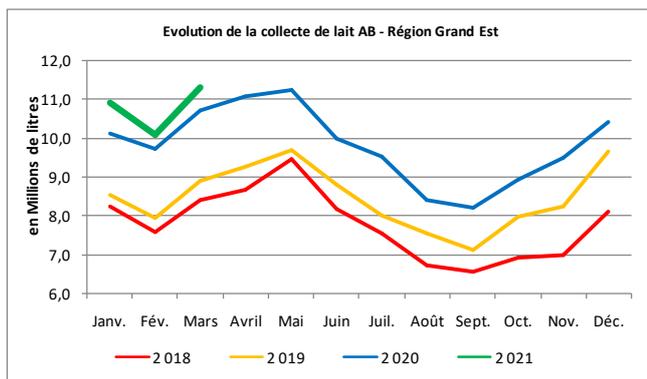
**L'indice général des prix agricoles poursuit sa hausse, malgré une légère détente des cours du pétrole sur avril.**

Par exemple, pour la production laitière, cette hausse entraîne une hausse des coûts de production estimée à environ +20€/1000 l lait par rapport à avril 2020.

### Contact

Chambre d'Agriculture des Vosges – Pôle Développement et Prospective- [remi.georgel@vosges.chambagri.fr](mailto:remi.georgel@vosges.chambagri.fr)

## Zoom sur l'agriculture bio :



### Lait :

Contexte compliqué avec progression continue de la production et moindre croissance de la consommation. La collecte de lait bio a progressé en 2020 par rapport à 2019 de 16% dans le Grand Est et de 13,5% dans les Vosges. Cette progression se poursuit en 2021 dans le Grand Est (+ 5,7%) entre le 1<sup>er</sup> trimestre 2020 et le 1<sup>er</sup> trimestre 2021. Par contre dans les Vosges, la production se stabilise (- 0,45%). La pression sur les volumes n'impacte pas le prix (prix janvier-mars 2021 comparable à janvier-mars 2020 dans le Grand Est).

A noter que, dans ce contexte tendu, plusieurs opérateurs n'engagent plus de nouvelles conversions. Depuis janvier 2021, seuls 4 nouveaux producteurs de lait bio dans les Vosges ont entrepris cette démarche.

### Viande :

Problématique équilibre matière avec forte demande pour la viande hachée par le marché. Progression de la production (arrivée des fins de conversion sur le marché + impact sécheresse). Structurellement les élevages bios ne valorisent pas en bio tous les animaux (selon Etude IDELE pour la commission bio d'Interbev).

En ovins la valorisation en bio est en dessous des prix actuels en conventionnel.

### Grandes cultures :

La dynamique de conversion des exploitations céréalières pèse sur les prix en C2 (2<sup>ème</sup> année de conversion valorisable en alimentation animale). 1/3 de la récolte 2020 est en C2. Le prix des céréales bio reste stable sur la longue période.

**Synthèse : En lait et viande, la croissance du marché ne va plus aussi vite que le développement de la production. En grandes cultures, les opportunités sont plus ouvertes.**